

TERRITOIRES

**Gironde : les pompiers  
sur le pied de guerre**  
P. 08

ENJEUX

**L'engagement des élus  
bénévoles à l'honneur**  
P. 12

RENCONTRES

**Brasseurs rockeurs  
dans l'Essonne**  
P. 22

# le BIMSA

LE BULLETIN D'INFORMATION DE LA MSA | JUILLET - AOÛT 2023

DOSSIER

Agritourisme

## Vacances à la ferme

P. 15



## Anticiper l'avenir pour ne pas le subir

L'éditorial du *Bimsa* donne la parole du premier vice-président de la MSA et c'est avec plaisir que je m'adresse directement à vous aujourd'hui pour la première fois. Cette tribune est une fenêtre ouverte vers les lectrices et les lecteurs des 70 000 exemplaires mensuels du magazine de la MSA. *Le Bimsa* constitue un lien précieux avec les salariés et les élus du régime de protection sociale agricole et plus globalement avec l'ensemble du monde rural. Il fournit une source d'information privilégiée sur la créativité de la France dite périphérique et sur la capacité du régime agricole à répondre aux besoins spécifiques des populations qui y vivent, y travaillent, y élèvent des enfants, y étudient ou y passent leur retraite.

En cette période charnière, notre institution s'engage dans l'élaboration de son plan stratégique institutionnel en vue de préparer son futur. L'objectif est de nous projeter à un horizon de sept ans. "MSA 2030" servira de document de référence pour concrétiser nos ambitions collectives, dans un contexte de défis multiples pour le monde agricole, mais également pour la société française dans son ensemble.

Les bouleversements climatiques, agroécologiques, démographiques, économiques et sociétaux soulignent une profonde mutation de notre pays et exigent des adaptations. Nous devons nous appuyer sur nos points forts pour y répondre en mettant en valeur notre modèle mutualiste et notre présence sur les territoires. Dans ce contexte, les réflexions des pouvoirs publics sur l'avenir de la protection sociale et l'évolution des services publics nous obligent à projeter à moyen et long terme les scénarios d'évolution de notre réseau, voire à les anticiper pour ne pas les subir. Nous sommes fermement convaincus que la MSA doit accompagner le monde agricole dans cette conjoncture, en se positionnant comme un partenaire à l'écoute et apportant des solutions, à la fois en tant qu'organisme de protection sociale mais aussi comme acteur incontournable des territoires. Le régime agricole est résolu à relever ces défis avec détermination. Nous nous engageons à soutenir les actifs agricoles et les habitants des régions rurales, en faisant preuve d'innovation, de solidarité et de proximité. Nous avons l'opportunité de façonner un avenir meilleur, plus durable et plus inclusif. Engageons-nous ensemble dans cette voie.

**Thierry Manten**, premier vice-président de la MSA.

Caisse centrale de la Mutualité sociale agricole - 19, rue de Paris - CS 50070 - 93013 Bobigny Cedex - Tél.: 01 41 63 77 77 - www.msa.fr - **Le Bimsa**: dépôt légal à parution - CPPAP:1026M05851 - ISSN:1298-9401 - **Directeur de la publication**: François-Emmanuel Blanc - **Comité d'orientation**: Pascal Cormery; Philippe Moinard; Annie Aublanc; Didier Cuniac; Sabine Delbosc Naudan; Thierry Girard; Régis Jacobé; Bernard Simon - **Rédacteur en chef**: Alexandre Roger - **Rédacteur en chef adjoint**: Franck Rozé - **Rédacteurs**: Frédéric Fromentin; Marie Molinaro; Fatima Souab - **Maquettiste**: Delphine Levasseur - **Conception**: agence La Suite&Co - **Administration et abonnements**: tél.: 01 41 63 73 31 - **Abonnement 1 an**: 11,60€ - **Imprimeur**: Riccobono Imprimeurs - Papier issu de forêts gérées durablement. Imprimé en France sans sécheur, sans eau et sans chimie sur du papier recyclé et labellisé - **www.riccobono-imprimeurs.com** - **Couverture**: Westend61 GettyImages/CCMSA Image - **Édito**: © Hugo Lebrun/CCMSA Image

### L'ACTU EN RÉGIONS

P. 03

### L'ACTU DE L'INSTITUTION

P. 06

### L'ACTU EN IMAGE

P. 07

### TERRITOIRES

Gironde  
**Incendies : les pompiers sur le pied de guerre**

P. 08

### ENJEUX

Assemblée générale de la CCMSA  
**L'engagement des élus à l'honneur**

P. 12

### DOSSIER

Agritourisme  
**Vacances à la ferme**



P. 14

### RENCONTRES

Journées nationales de l'agriculture  
**Brasseurs rockeurs**

P. 22

Solidarité agricole  
**Chèque alimentaire made in Seine-et-Marne**

P. 23

Affluence record pour Euroforest  
**Promenons-nous dans les bois**

P. 25

Astrid Chauvière-Abelard, élue MSA  
**Une femme bien dans ses bottes**

P. 26

### EN PRATIQUE

**Le régime agricole en chiffres**

P. 27



La reproduction d'articles du *Bimsa* est subordonnée à une autorisation préalable.





88%

C'est le pourcentage de communes rurales selon l'Insee (soit plus de 30 000 communes).

Isère

## Deux prix pour *Le Bimsa*



© Frédéric Fromentin/Le Bimsa

Pour la deuxième année consécutive, la rédaction du *Bimsa* a été distinguée au prix éditorial de la presse agricole et rurale organisé chaque année par le Syndicat national de la presse agricole et rurale (SNPAR), regroupant 197 publications papiers et web et employant 450 journalistes partout en France, pour une diffusion de 28 millions d'exemplaires par an. Le mensuel remporte le premier prix « meilleur article » dans la catégorie presse nationale pour le portrait d'une éleveuse de vaches charolaises, coiffeuse à la ferme et déléguée MSA dans les Ardennes, paru au mois de février 2023. Il remporte également le troisième prix « meilleure une » pour l'illustration d'un dossier sur l'innovation en agriculture paru en décembre 2022. Les deux distinctions ont été remises lors du congrès du SNPAR qui s'est tenu le 9 juin à Grenoble.

Bouches-du-Rhône

## L'agriculture provençale en fête



© MSA Provence Azur

Le 2 juin, sept lauréats, dans le cadre de l'appel à projets jeunes et du concours organisé par la MSA et les maisons familiales rurales, ont reçu en récompense, lors du salon, des chèques allant de 500 à 3 500 € pour mener à bien leurs projets.

Du 2 au 4 juin, l'agriculture provençale sous toutes ses formes était une nouvelle fois à l'honneur à l'occasion du salon des agricultures de Provence. Plus de 65 000 visiteurs ont arpenté pendant trois jours les allées de cette sixième édition placée sous le signe de l'innovation. Plus de 250 exposants de la région ont répondu présent : marché de producteurs, dégustations de produits locaux, animaux de la ferme... une soixantaine d'animations et d'activités

ludiques, un championnat de France des arboristes-grimpeurs. La MSA Provence Azur, partenaire de l'événement, a pris part à cette grande fête agricole en proposant sur son stand de nombreux ateliers et animations. Au programme : les dangers liés à la consommation d'alcool et de drogues ; l'équilibre alimentaire, animé par une diététicienne nutritionniste ; un atelier culinaire à destination des seniors ; l'aménagement et la conception des bâtiments...

Alpes-Maritimes

## Créative jeunesse



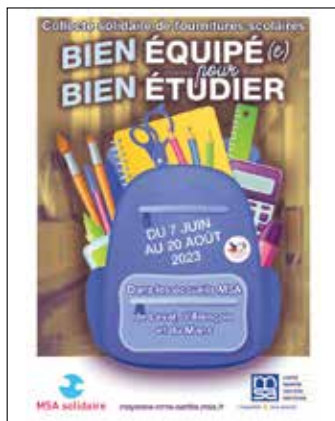
© DR

Chaque année, les MSA Alpes Vaucluse, Corse et Provence Azur organisent conjointement des rencontres sous forme de concours sur le thème de la prévention des risques professionnels, à destination des jeunes suivant une formation et/ou préparant un diplôme dans l'enseignement agricole.

L'édition 2023 des rencontres prévention jeunes, organisée à la fin du printemps à La Colle-sur-Loup dans les Alpes-Maritimes, a permis à 130 élèves de 13 établissements agricoles de présenter et défendre leurs projets devant

un jury de professionnels. Pour concourir, les élèves ont travaillé durant l'année scolaire, avec leurs enseignants, sur des initiatives liées aux questions de santé et de sécurité au travail. Dix-sept projets étaient en compétition cette année.

## Mayenne, Orne et Sarthe Collecte solidaire



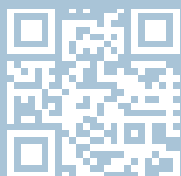
Jusqu'au 20 août, la MSA Mayenne-Orne-Sarthe et le Secours populaire lancent un appel aux dons de fournitures scolaires afin d'aider les familles qui en ont besoin à faire face aux dépenses de la rentrée. Tout type de fournitures en bon état est accepté (cahiers, stylos, colles, copies, calculatrices, etc.). Les dons sont à déposer dans les accueils de la MSA à Laval, Alençon et Le Mans ; les délégués se mobilisent également pour organiser des collectes un peu partout sur le territoire. Plus d'infos sur [mayenne-orne-sarthe.msa.fr/lfp/collecte-solidaire-de-fournitures-scolaires](http://mayenne-orne-sarthe.msa.fr/lfp/collecte-solidaire-de-fournitures-scolaires)

ELUSTERRITOIRES.MSA.FR

ÉLUS MSA ENGAGÉS  
SUR NOS TERRITOIRES



Pour découvrir leurs actions, flashez le code



## Améliorer la santé des femmes

Les trois cancers les plus fréquents chez la femme sont ceux du sein, du col de l'utérus et du colon. Dédiées aux femmes entre 25 et 74 ans, les journées santé des femmes (JSF) permettent de sensibiliser aux dépistages organisés de ces cancers. Elles visent en particulier des femmes en renoncement de soin ou qui ne sont pas à jour de leurs dépistages. Le 13 juin, la journée santé des femmes se déroulait dans les locaux de la clinique Via domitia à Lunel. Monique Pastre, élue MSA, présidente de l'échelon local Petite Camargue, s'est mobilisée pour l'occasion. C'est une démarche d'« aller vers », au plus proche de chaque adhérente, en veillant à être présent sur l'ensemble du territoire. Il s'agit d'un partenariat avec les CPAM du Gard et de l'Hérault, les communautés professionnelles territoriales de santé (CPTS), les maisons de santé pluriprofessionnelles (MSP), ainsi que le centre régional de coordination du dépistage des cancers Occitanie et la Ligue contre le cancer. Au sein de la MSA du Languedoc, les JSF sont pilotées par le pôle accès à la santé avec la participation des services d'action sanitaire et sociale et relations adhérents. Ce moment privilégié est l'occasion, pour les assurées, de s'informer et de rencontrer des professionnels, mais aussi de passer



Une sage-femme a sensibilisé le public à l'importance de l'autopalpation mammaire.

à l'acte du dépistage : mammographie ou prise de rendez-vous pour une mammographie, réalisation d'un frottis, remise d'un kit de dépistage du cancer colorectal, etc. Sur certaines JSF, l'offre est complétée par un dépistage sur l'hygiène bucco-dentaire réalisé par notre chirurgien-dentiste.

Maine-et-Loire

## Rando paysanne

Samedi 3 juin, les membres du comité des délégués de Doué-Saumur ont organisé à Saint-Georges-sur-Layon (Doué-en-Anjou) la 6<sup>e</sup> édition de la randonnée découverte du monde paysan.

Au programme : la visite d'un élevage de chèvres avec l'accompagnement du troupeau vers le champ après la traite, un parcours commenté par un agent de la collectivité locale en charge du patrimoine sur l'histoire des mines de charbon, la rencontre d'un maraîcher et d'un paysan boulanger.

Les participants, un groupe de 50 adultes et 10 enfants, ont eu une journée chargée en émotions et en connaissance d'actifs agricoles pas-

sionnés. Et comme le veut la tradition, la journée s'est terminée par la dégustation des produits locaux.



La visite d'un élevage de chèvres a passionné les randonneurs.



## Rural et citoyen



© MSA Sud Aquitaine

Chantal Gonthier, présidente du conseil d'administration de la MSA Sud Aquitaine et Serge Avignon, président de la société des membres de la légion d'honneur des Landes, ont signé une convention qui formalise leur collaboration.

À travers la convention signée le 12 mai dernier dans les locaux de la caisse, la MSA Sud Aquitaine et la société des membres de la légion d'honneur des Landes souhaitent soutenir les jeunes de 16 à 35 ans porteurs d'un projet dans l'espace rural des Landes en phase avec les préoccupations liées au développement durable et la dynamique du territoire : création d'entreprise à portée rurale, agricole, agroalimentaire ou forestière, relance d'activité agricole, d'agro-

tourisme ou forestière... L'accompagnement des deux organismes offrira ainsi aux jeunes, dont le projet sera retenu, des opportunités concrètes pour les aider à le réaliser : accompagnement financier, relationnel et communication. Lancé en 2022 dans les Pyrénées-Atlantiques, l'appel à projets rural et citoyen a déjà permis de soutenir un jeune qui a repris une exploitation familiale pour développer la production de whisky à partir de céréales cultivées dans la ferme.

### Nord

## Séduire les futurs professionnels de santé

Organisé le 6 juin par la MSA Nord-Pas de Calais, en partenariat avec l'unité de formation et de recherche des sciences de santé et du sport de Lille, et inspiré du modèle de l'Educ'tour, qui permet l'espace d'une journée de rassembler acteurs locaux et étudiants, l'événement a réuni des futurs professionnels en médecine générale, en pharmacie, odontologie et infirmiers. « Répartis pour la journée sur des ateliers à Maubeuge, Liévin et Boulogne-sur-Mer, les étudiants ont travaillé sur le thème de la pluridisciplinarité et échangé avec des soignants qui exercent en milieu rural », précise Carole Coanon, infirmière au service médical et dentaire de la MSA Nord-Pas de Calais. Elle a contribué avec le Dr Manuel Chapron-Marandola à l'organisation de ce séminaire destiné aux étudiants en santé.



© Gilles Arroyo/CCMSA Image

**Le but de l'opération : inciter les futurs professionnels de la santé et du social à venir s'installer en milieu rural.**

La finalité de cette session est d'encourager la future génération de professionnels de santé à exercer en structure d'exercice coordonné, et ainsi contribuer au recul des déserts médicaux en milieu rural. Elle a permis à 450 étudiants d'y être sensibilisés.

### AGENDA

#### Marne

### Foire de Châlons

Du 1<sup>er</sup> au 11 septembre

La 77<sup>e</sup> édition du deuxième rendez-vous agricole français, avec ses plus de 750 exposants, son salon de l'agroéquipement et son festival, se tient au Capitole à Châlons-en-Champagne.

[foiredechâlons.com](http://foiredechâlons.com)

#### Nord

### Les Terres de Jim

Du 8 au 10 septembre



Grande fête agricole en plein air et événement incontournable de la rentrée, les Terres de Jim installent leur 9<sup>e</sup> édition à Cambrai dans le Nord. Au programme : la finale nationale de labour, un marché de producteurs, des animaux, des animations pour petits et grands, etc.

[lesterresdejim.com](http://lesterresdejim.com)

#### Ille-et-Vilaine

### Space 2023

Du 12 au 14 septembre

Le salon international de l'élevage est de retour au parc des expositions de Rennes. L'innovation, les jeunes et la question climatique seront au cœur de cette 37<sup>e</sup> édition qui attend près de 1 200 exposants et 90 000 visiteurs professionnels.

[space.fr](http://space.fr)

## La MSA, un modèle unique

Le colloque organisé le 26 juin sous la direction scientifique de Thierry Tauran, maître de conférences à l'université de Lorraine, dans ses locaux situés à Metz, avait pour titre « La Mutualité sociale agricole, défis d'aujourd'hui et de demain ». Il a rassemblé une dizaine d'universitaires issus de diverses facultés de droit, reconnus pour leurs travaux et publications en droit social, protection sociale et droit rural, et une dizaine de cadres, gestionnaires, élus et dirigeants de la MSA. « Le régime agricole a trois vertus cardinales : la démocratie sociale, la territorialité, le guichet unique, a souligné François-Emmanuel Blanc, directeur général de la MSA. Ces vertus n'existent pas dans le régime général de la sécurité sociale. La MSA est un acteur qui tisse du lien et de la proximité dans les territoires. »

## Marpa set et match



Patricia Saget-Castex, présidente de la fédération nationale des Marpa, entourée de Gilles Moretton, président de la fédération française de tennis (FFT) et du Dr Martine Bisset, directrice de la FFT.

Le 7 juin, la fédération nationale des maisons d'accueil et de résidence pour l'autonomie (Marpa) a signé une convention avec la fédération française de tennis afin de développer des programmes d'animations et d'activités physiques adaptées en lien avec des structures locales labellisées tennis santé, et ainsi contribuer à la préservation de l'autonomie des résidents. Infos sur : [www.fft.fr/les-clubs-labellises-tennis-sante](http://www.fft.fr/les-clubs-labellises-tennis-sante)

# Un guide pour les étudiants



La MSA publie un livret intitulé « Mon guide pratique pour ma vie étudiante » afin d'inciter les jeunes et les

étudiants à recourir à leurs droits, et les accompagner dans cette nouvelle étape de leur vie, qui peut constituer une source d'inquiétude sur le plan financier.

Il présente les aides existantes au travers des grands centres d'intérêts des jeunes et des étudiants : santé, logement, emploi, transports, loisirs, etc. Ils disposeront d'informations sur la complémentaire santé solidaire, l'allocation personnalisée au logement, le revenu de solidarité active, mais aussi l'aide au permis de conduire ou encore la carte jeune européenne, les conditions d'affiliation, etc.

Ce guide, déjà disponible en ligne, sera diffusé au sein des lycées agricoles et des maisons familiales rurales à la rentrée.

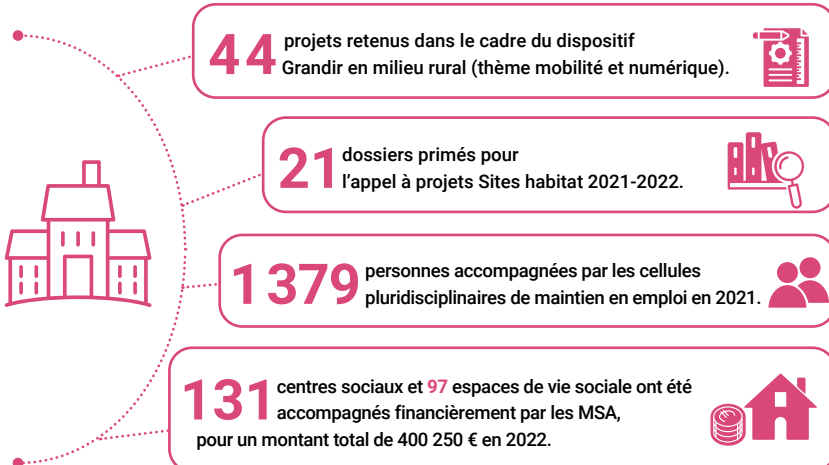
**Plus d'infos :**

[msa.fr](http://msa.fr) ou [mesdroitssociaux.gouv.fr](http://mesdroitssociaux.gouv.fr)

## Habitats et lutte contre les précarités

Le 1<sup>er</sup> juin, 140 personnes ont participé à la journée de l'action sanitaire et sociale organisée dans les locaux de la caisse centrale de la MSA sur le thème des habitats et de la lutte contre les précarités. Après un bilan de l'année écoulée, Bernard Devert, président du haut-comité pour le logement des personnes défavorisées et fondateur de l'association Habitat et humanisme, a introduit la problématique de la journée : « Le logement est vecteur d'une plus grande solidarité et d'un rééquilibrage social, car il fait partie des leviers qui peuvent faire tomber les frontières intérieures de nos territoires. » Pour illustrer concrètement comment

la MSA agit sur les territoires, plusieurs caisses sont venues témoigner : aides à la rénovation énergétique des logements d'agriculteurs en Ardèche Drôme Loire, réhabilitation de logements dégradés en Dordogne, Lot-et-Garonne ; accompagnement des jeunes et des saisonniers agricoles en Franche-Comté, Midi-Pyrénées-Sud et Languedoc ; adaptation du logement à la perte d'autonomie et lutte contre l'isolement dans les Charentes et à l'Esat des Quatre vents à Noirmoutier... Les échanges ont permis un partage d'expériences riche d'enseignements pour cette problématique qui s'annonce majeure dans les années à venir.







Bobigny | 15 juin

## Miel de ville

À l'occasion de la fête annuelle des abeilles, APIdays®, l'apicultrice Adeline Calon, qui s'occupe du rucher installé dans les locaux de la Mutualité sociale agricole, situés à Bobigny, a partagé sa passion avec les salariés gourmands d'informations et de conseils. Depuis trois ans, elle s'occupe bénévolement des ruches de l'institution en tant que référente de l'union nationale de l'apiculture française, un syndicat apicole. Les cinq ruches de la caisse centrale de la MSA ont été inaugurées le 22 septembre 2020 et fournissent plusieurs kilogrammes de miel par an.



La veille, près de Guillos, un départ de feu a été signalé : c'est une moissonneuse-batteuse, une machine agricole qui a explosé, nécessitant l'intervention des soldats du feu.



Gironde

# Incendies : les pompiers sur le pied de guerre

Un an après les feux d'été en Gironde, entre Cabanac et Landiras, pompiers, sylviculteurs et viticulteurs s'activent dans le massif des Landes de Gascogne pour emporter la bataille de la prévention contre les incendies de forêt. Au cœur de la mobilisation de tous, la volonté d'empêcher tout retour de feu sur le territoire.



**22** tours de guet (ou pylônes) permettent aux pompiers girondins de faire face au risque incendie.

Un spectacle de désolations attend le promeneur aux abords des forêts de pins maritimes de Landiras après les incendies de 2022 qui ont embrasé le massif des Landes de Gascogne, en Gironde. Les arbres brûlés sont encore légion. En juillet dernier, 33 000 hectares de ces résineux sont partis en fumée dans ce qui est devenu le plus grand feu de la région après celui de 1949, encore vivace dans toutes les mémoires. Il avait causé la mort de 82 personnes. Le souvenir de cette blessure se transmet de génération en génération, tel un appel à la vigilance face à un risque qui semble être amené à se répéter plus fréquemment.

La plus grande forêt artificielle d'Europe occidentale est confrontée chaque année à des départs de feu au printemps comme en été. Jusqu'en 2022, ceux-ci ont été maîtrisés par les pompiers de secours de Cabanac-et-Villagrains, aidés par les collègues des communes des secteurs voisins. Avec un incendie qui a mobilisé les pompiers sur le flanc Ouest, à La Teste-de-Buch, dès le 12 juillet 2022, et quelques minutes après celui de Landiras, à l'intérieur des terres, vers le Sud, tout près des Landes, qui a manqué de bras, la question de la lutte contre les feux de forêt prend une nouvelle dimension, bouscule les métiers, et appelle à la mise en place en amont de stratégies de prévention et d'équipements dernier cri. L'incendie a été celui de tous les superlatifs : canicule (40 degrés et plus), sécheresse extrême, hydrométrie très basse. Avec le réchauffement climatique, les pinèdes et toutes les essences qu'elles exsudent sont une boîte d'allumette qu'un mégot peut enflammer ou qu'un pyromane peut allumer. Un combustible parfait.

Au centre du service départemental d'incendie et de secours (SDIS) de Cabanac et Villagrains, on connaît le risque. Tout est prêt depuis quelques mois pour y faire face. « *Le nerf de la guerre, c'est l'eau et la communication, avertit le lieutenant Michel Dufourcq, 60 ans, qui connaît la Gironde comme sa poche. Si on n'a pas d'eau, on ne peut pas éteindre les incendies. La motopompe remorquable est un véhicule qui permet d'activer les points d'eau. La difficulté qu'on rencontre, c'est l'absence de points d'eau à proximité qui soient utilisables. On est alors obligé d'aller en chercher à 2, 3, 4, 5, 6 km. Or plus les rotations entre le feu et le point d'eau sont longues et moins on est efficace. Ces va-et-vient représentent une perte de temps préjudiciable. Pendant que les équipes se rechargent en eau, elles ne sont pas à la lutte.* »

Autre fierté du lieutenant les véhicules d'intervention : deux camions-citernes feu de forêt et un véhicule de liaison, capables de rouler sur n'importe quel terrain. « *Pour attaquer le feu, on va au contact, au plus proche. On entre au cœur du massif, en traversant des terrains accidentés où le véhicule se déforme. La technologie a évolué. On a*



© Fatima Souab/Le Bimsa

**Mathieu Soudy**, capitaine, chef de deux casernes, centres de Cabanac-et-Villagrains et de la Brède.



**La doctrine des feux de forêt en France, c'est l'attaque massive des feux naissants par une détection précoce. On était déjà dans ces dispositions-là, l'année dernière, au moment des feux de forêt. On veut monter d'un cran et être meilleur dès cette année. Le nouveau aujourd'hui, ce sont les gars casernés, en attente opérationnelle pour un feu de forêt l'après-midi. La plage de risque se situe de 13 à 19 heures. Elle peut évoluer en fonction des montées de température ou du vent. Une ambulance vient de partir en intervention. Le problème pour Cabanac aujourd'hui est l'effectif humain. L'équipe qui compose l'unité feu de forêt ne pourra pas partir en intervention du centre de secours de Cabanac s'il y a un feu dans le secteur. La situation est problématique mais on a un maillage territorial tellement dense qu'en fait, même si Cabanac ne peut pas partir, d'autres centres peuvent prendre le relais. C'est notre stratégie depuis longtemps. Pour cette année, en plus des personnes qui sont de garde, on a ce qu'on appelle des groupes d'intervention feux (gif) de forêt. Le massif des Landes de Gascogne a été découpé en sept secteurs. À partir du niveau de risque modéré, un gif est prépositionné dans le massif pendant cette plage de risque tendue de l'après-midi. Le groupe d'intervention comprend un véhicule de liaison tout terrain et deux camions feu de forêt. Le niveau de risque est établi chaque jour par le responsable de garde après sa visite de secteur.**

L'alidade, un cadran gradué, sert à donner la direction d'un feu, indique le chef-adjutant Gadiel Fauviot.



Le pin maritime est roi dans le massif des Landes de Gascogne.



Le capitaine Soudy présente l'un des véhicules utilisés pour se ravitailler en eau.



Le lieutenant Michel Dufourcq montre le maillage territorial de sa caserne.

Photos : Fatima Souab/Le Bimsa

## Éviter de revivre la catastrophe de l'été 2022



Thierry Carreyre est sylviculteur par passion. Il est aussi viticulteur à Landiras.

« On a été très choqué. C'est incroyable », déclare Thierry Carreyre, 51 ans, président de l'association de défense des forêts contre les incendies (DFCI) de Landiras, sylviculteur et viticulteur. Jamais, il n'aurait imaginé vivre en 2022 un incendie de cette ampleur qui a brûlé plus de 30 000 hectares. Lui-même a perdu une trentaine d'hectares à quelques mètres de son vignoble château Clare. « C'est une propriété familiale. Je suis

sylviculteur par passion assène-t-il d'une voix vibrante. *J'habite au ras de la forêt. Je ne peux pas vivre sans aller y faire un tour. Quand on s'y promène, on se croirait sur une île.* » L'enjeu aujourd'hui pour ce forestier dans l'âme, c'est d'éviter de revivre la catastrophe de l'été dernier. « *Le feu brûlait n'importe quoi. D'habitude il ne brûle que le grillé et il se calme dans le vert. Là il n'y avait pas d'humidité dans l'air. Il carbonisait tout ce qu'il trouvait sur son chemin. À ce moment précis, il disposait de toutes les conditions pour lui.* » Si comme tous les membres de la DFCI, il comprend et accepte le principe de base appliqué par des pompiers lors de ces incendies, à savoir la priorité donnée aux vies d'abord, aux habitations ensuite et en dernier à l'environnement, il souhaiterait sensibiliser davantage le grand public à un peu plus de vigilance. « *Beaucoup*

*reste à faire pour amener les gens à prendre conscience de la fragilité de la forêt. Il y a une loi qui oblige ceux qui vivent dans la forêt à entretenir 50 mètres autour de leur habitation, ça s'appelle l'obligation légale de débroussaillage. Elle n'est pas appliquée.* » Cette volonté de responsabilisation est l'un des chevaux de bataille de la DFCI car si « *peu de maisons ont brûlé* », le réchauffement climatique n'est pour lui pas responsable des dégâts. L'origine est bien humaine, l'acte d'un pyromane qui court toujours. « *Un incendie, c'est un départ de feu que l'on n'arrive pas à maîtriser. Quand il devient grand, on ne peut que subir la nature.* » L'objectif de la DFCI et de ses quinze bénévoles dans les prochains jours est de renforcer le travail d'entretien mais aussi celui de la surveillance des lieux en collaboration avec les pompiers de Cabanac.

© Fatima/Souab/Le Bimsa



**9** feux sur 10 sont d'origine humaine en France.



des châssis qui peuvent se couper en deux, l'avant du camion part dans un sens et l'arrière dans un autre pour passer un fossé, une difficulté ou un dénivelé quelconque sur le chantier. » L'autre innovation annoncée pour l'année 2024 concerne le tour de guet. Aujourd'hui un pylône de plus de 40 mètres de hauteur permet aux pompiers d'observer quotidiennement le massif forestier qui s'étend à perte de vue. Sur ce perchoir, des jumelles et des alidades, un cadran gradué, l'aident à analyser la zone de départ du feu. Selon les indices, il se met aussitôt en contact avec son homologue du secteur concerné. De cette façon, le lieu d'intervention est circonscrit. « L'année prochaine, on passe à des systèmes numériques : ce sera des caméras. Là on a des guetteurs. C'est comme les Indiens (sic), on guette, c'est basique mais ça marche. » Ce 21 juin, c'est le chef-adjutant Gadiel Fauviot, responsable de garde, qui effectue la visite de secteur pour déterminer le niveau de risque, alors faible. « La forêt est bien verte. Ça fait un mois qu'il pleut. Tout juin, il a plu, avec des orages. » À tel point que le lac de Troupins, situé tout près de Guillos, a retrouvé des couleurs. « Il n'y avait plus d'eau. Avec les pluies, il a atteint un niveau plus haut que l'année dernière. »

## La nature reprend le dessus

Sur la route qui mène de Cabanac à Landiras et qui passe par Guillos, les arbres pris d'assaut par les flammes n'ont pas tous été abattus. De grandes ombres filiformes hautes de 15 mètres environ sont encore debout, enracinées dans la terre. Ces arbres n'ont pas été arrachés et coupés par les sylviculteurs qui en sont les propriétaires. « Ils sont morts, explique l'adjutant-chef Fauviot. Ce sont de petits pins. Ils ne sont pas récupérables. » Ceux qui étaient exploitables ont été coupés et vendus. En bordure de chemin et à l'intérieur des parcelles, des grumes ou bois abattus sont visibles, prêts à la vente. Par endroit, apparaissent des troncs et des souches couleur cendre, enfoncés dans une terre creusée par l'eau. Les pluies des derniers jours donnent à l'endroit l'allure de marais. À côté des arbres arrachés ou des branches jonchant le sol, la nature reprend allègrement le dessus. Les fougères et de l'herbe d'un vert éclatant poussent vaille que vaille. Peut-être que ces fantômes d'arbres seront abattus dans les prochains mois et remplacés par d'autres. Cela représente un coût pour les propriétaires. Il est d'autant plus élevé que les surfaces sont parfois importantes. Et peut-être pas car la gestion de ces forêts reste de leur responsabilité. Les trois quarts des forêts métropolitaines sont détenues par près de 3,5 millions de propriétaires privés. Le département n'échappe pas à la règle. Rien ne les oblige à nettoyer ou entretenir les lieux, pas même pas l'association Défense des forêts contre les incendies (DFCI) qui les représente, créée justement après l'incendie de 1949 pour aménager des pistes et s'en occuper.

■ Fatima Souab



© Fatima Souab/Le Bimsa

**Vincent Dubourg**, vigneron à la tête du vignoble Château de Sauvage, à Manine, un hameau près de Landiras.



**Je constate très nettement les effets de l'augmentation des températures. Cela fait vingt ans que je suis là et je que tiens des notes. J'ai des courbes de température, les dates de toutes les vendanges. Elles ont lieu de plus en plus tôt. Le niveau d'eau dans la terre baisse. Avant on pataugeait. Il fallait faire des drains dans les rangs de vignes pour évacuer l'eau. Ça fait longtemps que ce n'est plus nécessaire. Ça m'inquiète mais je me soigne. J'agis, je fais des choses. Il aurait fallu s'y mettre plus tôt mais il n'est jamais trop tard. Je regrette un peu de ne pas avoir fait ça dix ans avant parce que les arbres mettent du temps à pousser, surtout quand il fait sec. En ce moment il y a beaucoup d'humidité et des températures élevées qui génèrent des maladies. C'est plein de mildiou, c'est une catastrophe. Concernant ma production, depuis 2017, je n'arrive plus à faire de récolte normale. C'est fini. Soit il gèle, soit il grêle, soit ça manque d'eau : ce sont à peu près les trois raisons. Je peux détailler ça tous les ans : 2017 : gel ; 2018 : mildiou ; 2019 : gel l'hiver et sécheresse l'été ; 2020 : gel l'hiver et sécheresse l'été ; 2021 : gel ; 2022 : canicule. On n'a pas une seule récolte normale. Elle est toujours amputée de moitié.**



Philippe Moinard, président de la commission de l'action mutualiste, a récompensé l'engagement des MSA pour l'action commune.



De gauche à droite : Thierry Manten, 1<sup>er</sup> vice-président de la MSA, Pascal Cormery, président de la MSA, et François-Emmanuel Blanc, directeur général de la CCMSA.

## Assemblée générale de la CCMSA

# L'engagement des élus à l'honneur

**Le 22 juin, la CCMSA a tenu son assemblée générale au centre des congrès de la cité des sciences à Paris La Villette en présence de 340 élus MSA. L'occasion de constater la solidité du modèle de protection sociale agricole et la pertinence des valeurs qui l'animent : la solidarité, la responsabilité et la démocratie.**

### ■ Une année contre vents et marées

**François-Emmanuel Blanc**, directeur général de la CCMSA, présente le rapport d'activité 2022 et revient sur les événements marquants de l'institution. Parmi ceux-ci : la mise en œuvre des aides exceptionnelles suite à la guerre en Ukraine, des plans de soutien pour la filière porcine ou les agriculteurs touchés par la sécheresse, le lancement de la feuille de route responsabilité sociale des entreprises 2022-2025 ou encore le développement de l'appui aux projets de prévention santé dans les territoires.

« L'ordre européen et mondial s'est trouvé bouleversé par le retour de la guerre en Europe, par les crises environnementales, sanitaires et énergétiques dont les effets ont entraîné notamment une inflation de plus de 9 % en Europe et un pic de 6 % en France. Un contexte qui démontre une nouvelle fois l'importance cruciale de notre mission de service public de protection sociale et la nécessité absolue de conserver un accompagnement spécifique du monde agricole. »

**Pascal Cormery**, président de la MSA, se félicite de l'approbation des comptes 2022 par les délégués. Il revient également sur la mise en œuvre du plan interministériel de prévention du mal-être, lancé en novembre 2021. « La MSA s'est fortement mobilisée dans la structuration et la formation des réseaux sentinelles sur tout le territoire, afin d'améliorer la détection des personnes en détresse. C'est notre devoir d'accompagner tous les professionnels de l'agriculture et leurs familles. Un besoin ressenti dans

les derniers chiffres de notre plateforme Agri'écoute, qui constate un nombre d'appels croissant entre janvier et juin par rapport à l'an dernier. » À ce jour, environ 3 000 sentinelles ont été formées par la MSA, dont plus de 700 élus.

Le président évoque par ailleurs l'implication dans les travaux des Pacte et Loi d'orientations agricoles. « Les thèmes de l'orientation et de la formation, l'installation et la transmission ainsi que la transition agroécologique attirent particulièrement notre attention. C'est aussi l'occasion pour la MSA de contribuer à l'évolution des critères d'affiliation à notre régime et à l'homogénéisation des règles. »

### ■ En route vers MSA 2030

**Thierry Manten**, premier vice-président, a partagé les premiers axes de réflexion sur la construction du futur plan stratégique institutionnel, baptisé MSA 2030. Objectifs : doter l'institution d'une feuille de route pour la prochaine mandature, qui permettra d'anticiper les négociations de la convention d'objectifs et de gestion avec les pouvoirs publics (lire son éditorial en p. 2). Une démarche collective qui va solliciter, pour la première fois, toutes les forces vives du réseau (salariés, délégués) ainsi que l'ensemble des parties prenantes (adhérents, partenaires, institutions nationales et locales) afin d'identifier



**Découvrez l'interview croisée de Pascal Cormery et François-Emmanuel Blanc et les grandes actions menées par la CCMSA en 2022 sur [rapport-activite.msa.fr](http://rapport-activite.msa.fr). Retrouvez également quelques chiffres clés du régime agricole en page 27.**



leurs attentes. Un travail qui s'appuiera également sur le bilan du plan stratégique MSA 2025.

### ■ Les délégués mobilisés

En 2022, 2 100 actions sont menées par 6 300 élus bénévoles, bénéficiant à plus de 87 000 personnes. « Ce qui représente 37 000 heures de leur temps, soit l'équivalent monétaire de 2 millions d'euros », précise **Philippe Moinard**, président de la commission de l'action mutualiste. Moment phare de l'année : la semaine de l'alimentation organisée du 1<sup>er</sup> au 9 octobre. Une mobilisation inédite de 2 750 délégués qui a abouti à la réalisation de 350 actions partout en France. Philippe Moinard les a remerciés pour leur travail et a récompensé plus particulièrement cinq caisses. Les MSA Côtes Normandes et Midi-Pyrénées Nord pour le taux d'engagement de leurs élus, les MSA Bourgogne et Alpes du Nord pour, respectivement, leur nombre d'événements et de participants, ainsi que la MSA Berry Touraine pour son dispositif de communication. Rendez-vous du 4 au 20 octobre prochain pour l'édition 2023 de l'action commune.

■ Marie Molinaro

## 1 965 saisines du médiateur

**Jean-Marie Marx a présenté son bilan de médiateur de la MSA. En 2022, le nombre de saisines reste élevé mais stable par rapport à 2021 (1 965 contre 2 097). « Une bonne nouvelle : on constate une baisse de celles concernant la qualité de service, pour la première fois depuis longtemps », note Jean-Marie Marx, qui insiste également sur la nécessité d'améliorer les délais de traitement des dossiers et de mieux faire connaître les droits pour informer les 5,2 millions d'assurés du régime agricole. En effet, près de la moitié des demandes sont non recevables, dont 23,5 % en dehors de la compétence du médiateur.**

**Courant 2023, une nouvelle charte du médiateur ainsi qu'une évolution législative apporteront une meilleure information du champ de compétences et une simplification de certaines procédures.**

## Paroles d'élus

**Françoise Chauvier, agricultrice, élue à la MSA Mayenne-Orne-Sarthe**

« Le but de notre présence est de faire entendre notre voix et nos besoins jusqu'au maillon final qu'est l'État, dont un représentant assiste à l'assemblée. Il est important de montrer et préserver la légitimité de la MSA. Nous souhaitons également être rassurés et bien accompagnés en tant qu'élus, d'autant plus face aux difficultés de renouvellement à venir pour les prochaines élections. »



**Thomas Escoffier, viticulteur et arboriculteur, élu à la MSA Alpes Vaucluse**

« C'est important pour nous de montrer que nous sommes là et qu'on est impliqués. En tant que jeunes agriculteurs, l'installation, la transmission, le renouvellement des générations, les congés maternité et paternité et le mal-être sont des thèmes qui nous tiennent particulièrement à cœur. Sur ce dernier, nous y sommes tous plus ou moins confrontés, je le constate sur mon département. Pression environnementale, administrative... c'est lourd au quotidien. Et c'est dommage que l'action de la MSA soit encore trop méconnue des jeunes, alors qu'elle est bien plus qu'un simple préleveur de cotisations. »



Quatre agriculteurs (dont Thomas Escoffier, au centre) sont intervenus pour porter la voix de la nouvelle génération.

**Marie-Pierre Richard, cheffe d'entreprise, élue à la MSA Ain-Rhône**

« Pour moi, la problématique majeure reste de faire connaître l'action de la MSA. Je le répète à chaque réunion, elle fait plein de choses et personne ne le sait. Même mon fils, 34 ans, installé depuis 10 ans, qui a grandi avec des parents engagés, me dit qu'il ne voit pas l'intérêt d'être affilié à la MSA ! Je me dis qu'il y a encore du travail. Moi-même, il a fallu que je devienne déléguée pour découvrir qu'il existait des aides aux vacances. Avec quatre enfants, j'aurais été contente de le savoir plus tôt ! On essaie de mobiliser, d'attirer les jeunes pour les prochaines élections, mais on ne les voit pas assez. »



Photos : Hugo Lebrun/CCMSA Image ; Marie Molinaro ; DR

**Marc Mouëllic et Michel Fouere, salariés, élus à la MSA Portes de Bretagne**



« En tant que non-salariés MSA, l'assemblée générale nous permet d'échanger avec les autres élus, de voir ce qu'il se passe dans l'institution et les orientations pour les années à venir dans un monde agricole qui évolue très vite. Les types d'exploitations, les pratiques et les mentalités ont changé depuis 30 ans. La perte d'activité – en élevage bovin notamment – va bouleverser le tissu rural, c'est important à prendre en considération.

Côté santé au travail, il y a un enjeu majeur lié au déficit de médecins. Les salariés sont en attente d'un suivi, d'autant plus qu'on constate une certaine dégradation de la santé au travail. Il faudrait encore élargir les prérogatives des professionnels pour que ce ne soit pas uniquement les médecins qui réalisent les visites médicales de routine. »



DOSSIER

Agritourisme

## Vacances à la ferme

**Longtemps réservées au travail des champs, les fermes de France ouvrent de plus en plus leurs portes aux visiteurs qui souhaitent se plonger dans la vie rurale et profiter d'une expérience unique et authentique au contact direct de ceux qui les nourrissent. Ce dossier invite les lecteurs estivaux à explorer les multiples facettes de l'agritourisme. Ces vacances en immersion favorisent les rencontres entre agriculteurs et vacanciers en contribuant à une meilleure compréhension mutuelle et en promettant des moments inoubliables de partage entre deux mondes qui peuvent parfois s'ignorer.**



# Tiers-lieu agri-culturel

## Se mettre au vert à l'Arbre

À Commes, dans le Calvados, l'équipe du tiers-lieu de l'Arbre s'attache à en faire le point de rendez-vous des amoureux de la nature, de la culture, du bien manger et de la solidarité sur ce territoire rural touristique.



Gîte d'étape, colocation, salle de spectacle, épicerie, formations... l'Arbre c'est tout cela, et plus encore. L'été, la guinguette et les nombreuses animations font le plein.



Photos : L'Arbre

Mot d'ordre de l'association : la rencontre. Les repas préparés ensemble avec les produits de la ferme sont des moments privilégiés de partage et d'échanges.

Sur le parcours de la Vélomaritime<sup>(1)</sup>, à quelques kilomètres de la plage du débarquement Omaha Beach, faites une pause dans un gîte pas comme les autres : l'Arbre. Cette grande maison familiale en pierre est au centre d'un écosystème agro-écolo-culturel solidaire qui dynamise la vie de ce petit hameau d'à peine 500 habitants.

Au départ du projet, né pendant le premier confinement au printemps 2020, deux fermes laitière et maraîchère bio, une famille engagée et des jeunes désireux de réunir l'agriculture et la culture sur un même lieu. Objectif : nourrir autant les corps que les esprits. Après de longs mois de restauration des bâtiments par le biais d'un chantier participatif, le gîte de 15 couchages ouvre au printemps 2021, en plus d'un petit espace camping. Labellisé accueil vélo, le lieu voit passer jusqu'à 500 personnes de mai à septembre.

Mais nous ne sommes pas ici dans un simple logement touristique. C'est aussi l'espace de vie des agriculteurs des deux fermes, qui viennent y prendre leur déjeuner, de leurs salariés et stagiaires, qui logent dans la colocation de l'Arbre, et des près de 130 adhérents de l'association. Ou ce qu'ils nomment le *coliving*. « Ce mélange entre les gens de passage et ceux qui demeurent plus longtemps aide à se sentir comme à la maison même si on ne reste que pour une nuit, confirme Oriane Haelewyn, ingénieure agronome, formatrice, cofondatrice de l'association et responsable des activités d'agroécologie. Ce qui nous anime, c'est l'envie de faire bouger le territoire, de créer de la cohésion, d'avoir un lieu par et pour les citoyens, de créer du lien entre les mangeurs et les producteurs, et de parler d'écologie à travers nos animations. »

Concerts, spectacles, ciné-débats, balades commentées, visites de fermes, friperie éphémère, formations, ateliers en tout genre pour les petits et les plus grands... L'été, et toute l'année, l'Arbre propose des activités diverses menées parfois par les adhérents eux-mêmes.

Le site accueille également l'épicerie bio du jardin de Deux'main. Sur ses 2,85 hectares, Guillaume Haelewyn

et son associée Marie Yvon produisent en maraîchage du sol vivant<sup>(2)</sup> plus de 200 variétés de légumes et une quinzaine de fruits, ainsi que des œufs. Les visiteurs de passage peuvent donc profiter de bons produits frais cultivés et transformés à quelques mètres, ainsi que du lait de la ferme ; tout est à disposition sur le principe du zéro déchet. « Chacun donne de son temps pour préparer les repas, ajoute Aurélien Marie, coordinateur du tiers-lieu. Ça permet de réduire la solitude que peuvent connaître certains paysans, d'échanger sur différentes problématiques, de comprendre les réalités de chacun. »

### Création d'une objethèque

Toujours fourmillant d'idées et d'expérimentation, après la rénovation de la salle de spectacle en 2022, l'équipe réfléchit déjà à la création d'une objethèque, une bibliothèque pour emprunter des objets et des outils de toutes sortes. Parallèlement, avec le soutien du programme Manufactures de proximité de l'agence nationale de la cohésion des territoires, un atelier de transformation des produits laitiers verra le jour en 2024 afin de mutualiser avec celui des légumes. Objectif : mettre à disposition le matériel pour des maraîchers ou autres infrastructures et disposer d'un espace de formation. Nourrir le territoire et faire du lien, c'est la philosophie de l'Arbre.

#### ■ Marie Molinario

(1) Itinéraire cycliste de 1 500 km entre la Belgique et la Bretagne.

(2) Technique agroécologique basée sur la couverture permanente, l'enrichissement et l'arrêt du travail du sol.

En savoir plus :  
[www.tierslieularbre.org](http://www.tierslieularbre.org)





Le ferme pédagogique de Prunay en Val de Loire est l'adresse idéale pour découvrir le monde agricole et les merveilles architecturales de la région du Val-de-Loire.

© Frédéric Fromentin, Le Bimsa

## Camping ferme pédagogique

# Bienvenue au paradis des animaux !

**Concilier enfants, vacances, ferme, camping et châteaux de la Loire, le tout dans un cadre naturel et authentique, c'est ce que propose chaque année le camping ferme pédagogique de Prunay à ses hôtes. Découverte d'un lieu de vacances géré par une famille pour les familles.**

À une dizaine de kilomètres au sud-est de Blois, au bout de la longue ligne droite bordée de champs et d'arbres qu'emprunte à l'instant une voiture, apparaît l'un des châteaux de la Loire. L'édifice marque l'entrée du domaine de la ferme de Prunay, à Valloire-sur-Cissé, dans le Loir-et-Cher. À l'arrière du véhicule qui emprunte la chaussée, la vitre n'est plus qu'une paire d'yeux largement écarquillés. La petite fille de neuf ans qui a le nez collé à la fenêtre en prend plein les gobilles. Devant elle se dresse un mastodonte et la promesse de vacances inoubliables. Et elle n'a encore rien vu !

Elle n'en a pas le temps. À peine la voiture garée sur le parking, elle surgit comme un diable de sa boîte. Une course effrénée d'une dizaine de mètres et un envol de chaussures plus tard, la voilà s'engouffrant dans le monument où elle se joint aux marmots déjà présents. Des cris, des sauts, des rires, des chutes, la structure aux grandes colonnes jaunes ornées de rats-laveurs, de koalas et au sol rayé de vert et d'orange tremble sous ces assauts répétés. « *Salomé, avec papi et mamie nous allons à l'accueil, tu nous attends ici ?* ». Toute à ses cabrioles, elle n'entend même pas. Si ce château gonflable restera certainement « *le meilleur des châteaux* »

qu'elle visitera durant ses vacances, il n'exerce pas la même attractivité sur son père. Pourtant, il vient de comprendre qu'il sera un allié de choix pendant son séjour. Et il n'a encore rien vu ! Comme plusieurs centaines de familles chaque année, celle de Salomé a décidé de séjourner au camping de la ferme pédagogique. Pour quelques jours ou quelques semaines, sous tente, en caravane, en bungalow ou en cabane, pour la première fois ou depuis plusieurs années, les Fouchault accueillent les familles dans leur camping qui ne se veut « *pas comme les autres* ». On oublie le parc aquatique et ses toboggans, les séances de remise en forme en musique, les soirées endiablées ou l'élection de miss et mister camping. Ce n'est pas le credo de cette famille de cultivateurs. Dans cet écrin de verdure placé au cœur des champs d'orge, de blé et de colza, Michel Fouchault le père, Christiane la mère, Dorian et Marine les enfants, ont à cœur de faire découvrir le monde agricole, leur monde.

### Balade à dos d'âne pour Salomé

À l'accueil, ce sont Christiane et Marine qui officient. Remise des clés (pour les bungalows), du plan du site et rappel des consignes : les voitures, c'est sur le parking devant le camping. Ça évite les nuisances et les risques pour les nombreux enfants qui déambulent dans les allées. « *Papa ! Papa ! Il y a une balade à dos d'âne demain matin ! Je peux y aller ?* ». Salomé, qui a rejoint le reste de sa tribu, ne décolle plus du planning des activités de la semaine. Elle semble hypnotisée.



Entre le nourrissage des grands animaux avec en prime une balade en tracteur, la fabrication du pain ou de cabanes, la matinée découverte des petits animaux, les chamallow parties, les randonnées ou les olympiades entre parents et enfants, il reste peu de place dans son agenda. Ni dans celui de son père car, si ces animations sont menées par Dorian, elles ne font pas pour autant office de garderie et les enfants doivent obligatoirement être accompagnés d'un adulte.

« Dépêche-toi papa, je ne veux pas être en retard ! ». Au milieu des allées du camping, Salomé tire son père par la main. Il est 10 h 25. Dans cinq minutes, sept ânes, cinq chiens de chasse et une dizaine de familles vont se mettre en route pour une balade d'une bonne heure et demie. Trompette en bandoulière, Dorian mène la troupe, non sans avoir délivré auparavant ses recommandations : « Les parents ! Vous allez vous mettre deux par animal. Le premier tient la longe et dirige l'âne, le second se met à côté des enfants et leur maintient les jambes. Les enfants ! Est-ce que je m'appelle Monsieur ? Noooooon, je m'appelle Dorian. Vous allez pouvoir monter par deux sur les ânes et tenir les chiens en laisse. Les chiens doivent toujours être devant. Les parents ! Quand vous entendez la trompette, on s'arrête, on fait descendre les enfants pour en faire monter d'autres. Allez ! En route ! ».

## De 5 heures à 23 heures !

Vers midi, aux abords de la prairie des grands animaux, un cortège approche, formé d'enfants tirés par des chiens tout excités, d'adultes fidèles au poste mais un brin fatigués et de bambins tout sourire juchés sur leur fier destrier. La balade se termine. Dorian n'a pas à demander d'aide pour parquer les ânes ou ramener les chiens au chenil et les enfants continuent de l'assaillir de questions tandis qu'il file vers les cuisines du bar/restaurant pour y apporter son aide. Réception, gestion des arrivées, des départs, du personnel, du ménage et des clients pour la mère et la fille, animations, manutention, petites réparations et aide en cuisine pour Dorian qui épaulé également son père aux cultures.

Malgré des journées qui commencent à 5 heures et se terminent à 23 heures, parents et enfants le retrouveront lui et sa bonne humeur, à 14 heures sur le terrain de volley, pour les olympiades. Salomé et son père Frédéric y seront aussi. « Il y a une animation le matin et une l'après-midi du lundi au vendredi, explique ce dernier. Salomé voudrait toutes les faire, il faut négocier pour réussir à caler une visite de château ! » Et ce ne sera pas aujourd'hui. « Après les olympiades, nous irons certainement à la piscine, poursuit-il. Demain, nous sor-



© Frédéric Fromentin/Le Bimsa

**Pour Salomé (entourée de ses grands-parents, Catherine et Didier), le grand air, des animaux, des structures gonflables, des copines, une piscine et sa famille sont le secret de vacances réussies.**

tons du camping ! Nous allons au ZooParc de Beauval. Mais il ne faudra pas rentrer trop tard, le soir, Salomé a chamallow partie ! »

Nous les retrouvons, en fin de journée, sur un chemin entre champs et haies. Salomé s'est fait une copine, Élisabeth. Main dans la main, elles courent devant Frédéric. Une centaine de mètres plus loin, la prairie des petits animaux apparaît.

La consigne de Christiane que les enfants retiennent le mieux est : « Les prairies des animaux sont en accès libre du lever du soleil à la tombée de la nuit. Pas de cri, on ne court pas, on respecte les animaux. Et surtout on leur fait des caresses et des câlins tous les jours ! » Entre Paméla le cochon vietnamien, Far-West le poney nain, les chèvres, les moutons, les poules, les pintades, les oies, les lamas, les ânes, les cailles ou les canards, il y a de quoi faire. Pour Frédéric, « les enfants gagnent en autonomie. Ils se sentent responsables des animaux. Ils leur apportent des déchets alimentaires, les brossent, les caressent. Ce que préfère Salomé, c'est la cabane avec les lapins. Elle les prend dans ses bras pour leur faire des câlins ».

Pour l'heure, il est temps de rentrer au bungalow. Ce soir c'est barbecue. Quand elles se séparent, Salomé, 9 ans, lance : « Élisabeth, on se retrouve aux structures gonflables après dîner, vers 20 h 30 ! ». Elle se fige, fait une petite moue espiègle à son père. « J'ai le droit, hein, papa ? Et puis, c'est les vacances ! ».

■ Frédéric Fromentin

## La ferme en quelques dates





Un groupe d'adhérents de la MSA Beauce Cœur de Loire ont bénéficié d'un séjour au centre AVMA de Cabourg au printemps dernier.

## Ensemble pour repartir

# Partir loin de la ferme !

**Alors que les urbains plébiscitent la campagne et les fermes pour passer leurs vacances, certains actifs agricoles ressentent le besoin de couper avec leur environnement professionnel qui est aussi souvent leur lieu d'habitation. La MSA Beauce Cœur de Loire a organisé son premier séjour « Ensemble pour repartir » au printemps dernier à Cabourg, dans un centre AVMA (association de vacances de la Mutualité agricole).**

### ■ Pourquoi ce séjour ?

Pour Pauline Lhoetz et Delphine Bénier, travailleuses sociales, « lors de notre récente prise de fonction à la MSA Beauce Cœur de Loire, nous avons fait un constat commun sur nos territoires : de nombreux actifs agricoles, qu'ils soient seuls, en couple ou en famille, sont en épuisement professionnel, ils manquent de temps pour partager des moments en famille ou pour les loisirs ».

### ■ Qui sont les participants ?

Des exploitants ou salariés agricoles, en épuisement professionnel, qui ne prennent plus de temps pour eux, qui ne se permettent pas de partir en vacances. Ils ont saisi la main qui leur était tendue et ont accepté de quitter leur exploitation ou leur travail pour quelques jours. Emmanuelle avoue : « J'ai eu un peu de mal à me décider à partir, c'est une période qui est difficile pour moi, qui correspond aux mises-bas, et l'herbe pousse partout. C'est une période où je suis très fatiguée. Ayant réussi à me faire remplacer, finalement ce séjour tombe très bien. On a rencontré des gens qui ne sont pas très loin de chez nous, qui ont les mêmes problématiques, ça fait du bien de parler, j'espère que l'on continuera à s'entraider, à s'épauler. »

### ■ Que leur a-t-il été proposé ?

Des balades en bord de mer, une découverte du littoral, de la pêche à pied, des soirées club, du spa... Un atelier santé animé par une psychologue au cours duquel ils ont exprimé leurs difficultés, analysé les sources de stress et échangé sur les moyens d'y faire face. Atelier qui s'est poursuivi au grand air pour l'apprentissage d'exercices de relaxation.

### ■ Des balades et des activités comme prétexte ?

Visiblement ! Un prétexte pour prendre du recul, parler de ses difficultés, envisager des solutions pour y faire face, préserver sa santé et son insertion professionnelle, se ressourcer, préserver ses liens sociaux, prendre du temps pour soi et sa famille, se détendre, partager de bons moments...

### ■ Les participants ont-ils réussi à faire tout cela ?

« Cela fait du bien au moral de voir autre chose, de sortir de chez soi, ça vide la tête », explique un participant. Pour les travailleuses sociales, « tout le monde s'est bien entendu, même dans les moments compliqués, avec un réel élan de solidarité. Ce séjour nous permet de voir les assurés dans un cadre différent, nous avons pu parler plus librement de leurs besoins. »

### ■ Et maintenant ?

S'ils ont pu s'appuyer sur les deux travailleuses sociales qui les accompagnaient, l'objectif est maintenant qu'ils s'autorisent, en toute autonomie, à prendre du temps pour eux et à s'éloigner, de temps en temps, de leur quotidien, pour mieux revenir...

### Les 11 destinations de l'association de vacances de la Mutualité agricole



avma-vacances.fr



# Découvrir l'agriculture biologique

## WWOOFer en toute liberté



Dans le Tarn, la famille de Laura, éleveuse, s'agrandit régulièrement et temporairement de quelques WWOOFeurs de passage... qui deviennent parfois des amis.



Les alpagas font partie des nombreux animaux accueillis par la ferme.

Photos : DR

**Mille cinq cents petites fermes bio et familiales ouvrent ponctuellement les portes de leur vie quotidienne à des WWOOFeurs en France. Ces bénévoles souhaitent s'initier à un autre mode de vie et comprendre comment pousse leur alimentation en mettant la main à la pâte. Laura, dans le Tarn, en accueille depuis plus d'un an. Elle décrit comment la vie s'organise.**

Adieu veau, vache, cochon, couvée... Ce qui est vrai pour la « légère » Perrette de la fable de La Fontaine ne l'est pas pour Laura Fruitet Visier. Au sortir de la pandémie de Covid-19, la jeune femme quitte la longue robe d'avocate spécialisée dans le droit des affaires pour endosser la pelisse d'éleveuse. Et hop, après un brevet professionnel responsable d'entreprises agricoles, bonjour brebis, chèvres, couvées, mais aussi cochons noirs, lamas, alpagas, ânes, chevaux et lapins angora. Avec Sophie, sa maman, Michel, son papa, et Fabiola, sa grand-cousine, elle est à la tête d'une ferme familiale et artistico-culturelle. Familiale, c'est d'accord ; artistique et culturelle, car le lieu situé à Fontrieu, dans le Tarn, accueille concerts, ateliers laine, cafés philosophiques, etc. Mais aussi, depuis un peu plus d'un an, des WWOOFeurs<sup>(1)</sup>.

### Éducation populaire à la terre

Ces visiteurs partagent la vie quotidienne de leurs hôtes et font l'apprentissage des techniques agricoles biologiques en passant environ la moitié de chaque jour-

née à aider à la ferme. Ce mouvement mondial est représenté dans l'Hexagone par l'association WWOOF France. Cette dernière accompagne les adhérents et veille au respect du cadre légal pour prémunir la pratique contre le risque de travail dissimulé. Sa mission : l'éducation populaire à la terre. « Nous avons accueilli une trentaine de WWOOFeurs depuis notre adhésion, comptabilise Laura. Par période, nous enregistrons une à deux demandes par jour. Nous ne pouvons pas toutes les honorer. » Ce succès dépasse les frontières. La petite communauté attire des visiteurs de toutes nationalités, de tous profils : ceux qui sont issus du milieu agricole, ceux qui n'y connaissent rien, ceux qui entament une reconversion professionnelle, ceux à qui le retour à la terre importe, « ceux qui ont des plumes » même, pour citer Jacques Prévert. Certains reviennent, deviennent des amis.

Les demandes acceptées sont suivies d'un entretien téléphonique. Présentation de la ferme, des tâches à accomplir et attentes des WWOOFeurs y sont passées en revue. Il est vrai que la vie à la ferme réserve quelques surprises : des conditions de travail, plutôt physiques, et des saisons, qui peuvent être rudes. « Il faut s'assurer que le séjour sera l'objet d'un plaisir réciproque, dans l'échange et le partage. » Les journées en sont rythmées. « Nous prenons le petit-déjeuner ensemble, nous évoquons les différentes tâches quotidiennes et chacun se positionne selon son appétence et sa forme physique : carder et filer la laine n'exigent pas le même effort que le ramassage des pommes de terre, par exemple. Nous travaillons tous ensemble, sans lien de subordination. La première semaine est souvent dédiée à l'apprentissage des gestes, et les semaines suivantes sont plus autonomes. » Dans la pédagogie et le respect de la liberté de chacun, les séjours s'enchaînent. Et les bêteilles rencontres aussi !

#### ■ Franck Rozé

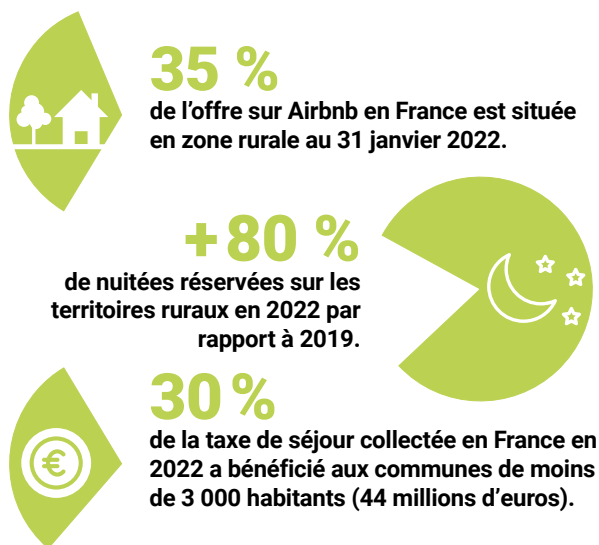
(1) Le mot est composé à partir de la racine Wwoof, l'acronyme de *worldwide opportunities on organic farms* (« opportunités dans des fermes biologiques du monde entier »).

### Cadre légal

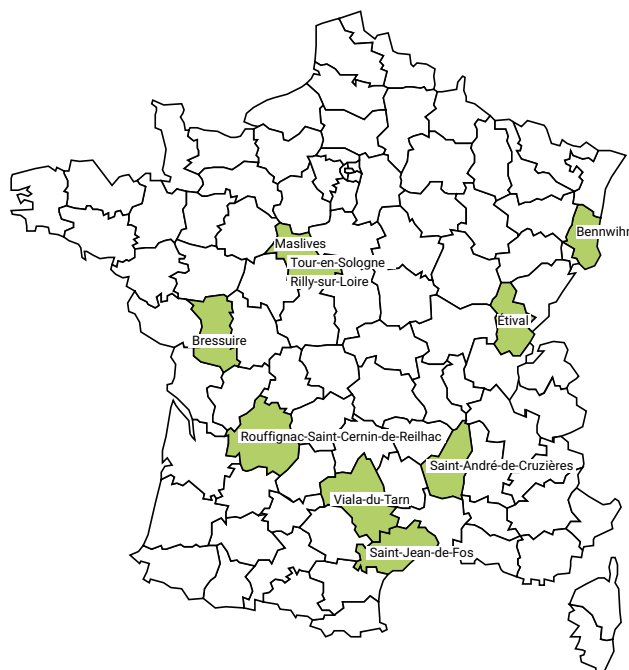
**Quand un WWOOFeur réalise une prestation de travail effectuée dans un lien de subordination et moyennant le versement d'une rémunération, même en nature, l'exploitant sort du cadre du WWOOFing et s'expose à des poursuites pour travail dissimulé. Des contrôles peuvent être menés par la MSA et les autres corps de contrôle compétents en matière de lutte contre le travail illégal (Directions régionales de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités, gendarmeries, officiers de police judiciaire...).**

# La revanche des campagnes

L'essor du tourisme rural – accentué par la pandémie – a encouragé de nombreux ruraux partout en France à louer occasionnellement tout ou partie de leur bien. L'hébergement saisonnier génère un impact économique positif sur les territoires ruraux : les voyageurs de passage apportent de nouvelles sources de revenus pour les commerces locaux et les communes, via notamment la taxe de séjour. Contrairement aux grandes destinations touristiques nationales, les locations Airbnb en zone rurale s'adressent très majoritairement à une clientèle touristique française.



## Top 10 des communes rurales les plus accueillantes de France<sup>(1)</sup>



(1) Palmarès des communes rurales réalisé en fonction des plus hauts taux d'avis 5 étoiles laissés par les voyageurs entre le 1<sup>er</sup> octobre 2021 et le 30 septembre 2022.

## Taxe de séjour : les villages qui en profitent le plus<sup>(2)</sup>



Varrains (Maine-et-Loire)  
Saint-Laurent-Sur-Saône (Ain)  
Cairon (Calvados)  
Mosnes (Indre-et-Loire)  
Bretteville-sur-Ay (Manche)

(2) Communes rurales de moins de 3 500 habitants qui ont connu la plus forte croissance du montant de taxe de séjour au titre de l'année 2022, comparé à 2021.

## Partenariat renouvelé avec l'Association des maires ruraux de France

Airbnb, leader mondial de l'hébergement entre particuliers, a récemment annoncé la signature d'un nouveau partenariat avec l'Association des maires ruraux de France (AMRF), destiné à développer « 15 000 hébergements touristiques de qualité » dans les zones rurales. Un programme de formation des hôtes est prévu, ainsi qu'un fonds « Campagnes d'avenir » destiné à « soutenir les communes rurales dans leur développement touristique ». En février 2019, la plateforme avait déjà signé un accord de partenariat avec l'AMRF, en vue de « développer le potentiel touristique des campagnes françaises ».

Ces 15 000 offres de locations meublées supplémentaires s'ajouteraient aux 50 000 offres actuelles en zone rurale. Pour chaque nouvelle annonce créée dans les communes rurales sur Airbnb, 100 € seront versés au fonds « Campagnes d'avenir » piloté par l'association des maires ruraux. Il permettra le financement de projets d'impact et de programmes de formation pour soutenir les communes rurales dans leur développement touristique.



Plus d'infos : [news.airbnb.com/](https://news.airbnb.com/)





## 3 questions à...



DR  
©

### Jean-Marie Lenfant,

président délégué alimentation circuits courts Bienvenue à la ferme pour l'assemblée permanente des chambres d'agriculture, agriculteur à La Couture-Boussey, Normandie.

#### C'est quoi Bienvenue à la ferme ?

Bienvenue à la ferme est une marque des chambres d'agriculture. Un réseau créé il y a 35 ans qui propose aux visiteurs de vivre et de manger « fermier ». Il faut entendre par là : un accueil à la ferme par les agriculteurs et la consommation d'aliments produits sur place. Notre cahier des charges impose que la matière première soit issue de notre production. On ne peut pas aller acheter du blé ailleurs pour faire de la farine. Nous accompagnons un peu plus de 10 000 agriculteurs sur tout le territoire, y compris dans les départements et territoires d'outre-mer. Chaque adhérent peut prouver aux consommateurs que ce qu'il raconte est vrai et que, derrière un produit transformé, il y a vraiment un agriculteur qui s'engage. Beaucoup de jeunes collègues qui s'installent s'intéressent à la transformation et veulent une activité avec plus de contacts. Il ne faut pas l'oublier, c'est aussi du revenu mensuel que l'on maîtrise, ce qui n'est pas le cas de la vente de sa production à une coopérative dont le prix est, lui, fixé une fois pour toute. Le circuit court et

l'agritourisme nous mettent en mode projet car il n'y a rien d'interdit, juste notre imagination. Aujourd'hui le top est de dormir dans un tonneau, une *tiny house* de 10 m<sup>2</sup>, dans une yourte ou encore dans un arbre.

#### En quoi l'association répond-elle à la recherche de sens et d'authenticité de l'homme touristique de 2023 ?

Dans cette période de surconsommation touristique, nous avons une jolie carte à jouer car nous proposons une offre d'expériences qui va bien au-delà de l'hôtellerie. Il y a une grosse part d'affect et d'engagement personnel pour les agriculteurs transformateurs et hébergeurs qui s'engagent dans notre réseau et qui veulent transmettre cette passion à leurs hôtes. Aujourd'hui le touriste vient chercher chez nous une expérience unique. Il y trouve des sensations qui vont s'imprimer dans sa mémoire et pas sur la carte mémoire de son téléphone. Quand je fais visiter ma ferme, je demande aux enfants ou à leurs parents de fermer les yeux pour se poser, le temps de recenser tout ce qu'ils peuvent voir, entendre, sentir, ressentir... On répond aussi à cette demande d'authenticité par des marchés de producteurs de pays que l'on développe sur tout le territoire.

Les membres de notre réseau sont sensibles à la consommation durable pour l'environnement mais aussi à la défense du patrimoine architectural

rural, que la transformation en accueil à la ferme permet de sauvegarder.

#### Ces rencontres font-elles progresser la connaissance réciproque de deux mondes qui s'ignorent parfois ?

Quand vous demandez à des enfants ce que sont des céréales et qu'ils vous répondent des Chocapic, ce n'est pas de leur faute mais c'est parce que le seul moment où on leur en parle, c'est au petit-déjeuner. Quand un adulte vous demande si vous avez mis du glyphosate sur votre blé, il vous donne l'occasion de lui expliquer que si vous faites cela, vous n'aurez pas de blé. Vous faites avancer leurs connaissances et vous contrebalanciez les informations approximatives qu'ils ont entendues sur les chaînes d'information en continue. Nous accompagnons aussi nos adhérents pour répondre à ce type de questions parfois déroutantes. Il y a 15 ans, quand je faisais des visites, je passais dix minutes à expliquer mon métier et 45 min à montrer les machines. Aujourd'hui, je passe beaucoup plus de temps à répondre aux questions. Nous organisons plus de 1 100 portes ouvertes par année. Le mieux est de venir nous voir pour tenter l'expérience en participant à l'opération un été à la ferme qui se déroule partout en France jusqu'au début du mois de septembre.

■ Propos recueillis par **Alexandre Roger**



[bienvenue-a-la-ferme.com](http://bienvenue-a-la-ferme.com)



© DR

## Journées nationales de l'agriculture

# Brasseurs rockeurs

**« On fait et on se fait plaisir, on prend de bons produits, on travaille avec les potes et tout cela en musique ! » C'est ainsi que l'on fait de la bière selon Stéphane, l'un des gérants de Kings of Nawak Brewery située à Étampes, dans l'Essonne. Ouverte lors des journées nationales de l'agriculture, organisées dans toute la France du 16 au 18 juin, la brasserie prouve que, si la musique adoucit les mœurs, elle peut aussi pimenter la bière !**

**M**arco, Rico, Nico, Steph et Dédé sont copains. Ils font de la musique ensemble. Du rock. Pendant leurs répétitions, ils boivent de la bière. Depuis 2001, ils la brassaient en amateurs, dans une cuve de 20 litres. « C'est ce qui alimentait nos répétitions, raconte Stéphane (dit Steph). Un soir, nous sommes partis sur le délire de monter une brasserie. Au début, on s'est dit : si nous n'arrivons pas à vendre les bières, nous les boirons. On les a vendues, on n'a rien bu ! Voilà la grande histoire de la petite brasserie ! »

Trois ans plus tard, ils sont passés de 18 hectolitres par mois à 52 en capacité maximum de production. Cela grâce à leurs trois nouveaux fermenteurs de 500 litres qui viennent s'ajouter au deux de 1 000 litres. « Maintenant on va pouvoir rigoler un petit peu ! », lance Éric (dit Rico). Et là où ils s'amusent le plus, c'est lorsqu'ils élaborent leurs bières éphémères. Six fois dans l'année, elles viennent enrichir la gamme des permanentes : la Nawak Blond, la Nawak Amber, la Nawak Black, la Nawak IPA, la Dame Blanche et la Red is Dead.

Un calendrier des sorties ? « C'est suivant ce qui nous

passer par la tête. Nous sommes très joueurs et nous aimons nous lancer des défis. Notre dernière création a été baptisée la "Kon de ta race !" Elle a la couleur, l'odeur et la texture du pastis. En bouche, l'anis et la réglisse lui donnent beaucoup de fraîcheur. Nous avons vendu les 170 bouteilles en sept jours. Plutôt que de faire des bières classiques, nous essayons d'ajouter une petite touche personnelle. Nous avons revisité l'Irish coffee aussi. Au départ, une bière avec du malt fumé et une infusion de café. Quand on l'a tirée, ça sentait le café/clope froid ! Pourtant, le goût était là. Nous l'avons donc retravaillée avec du malt tourbé. Elle est partie très vite ! »

### Une démarche locavore

Pour élaborer leurs recettes, le processus que décrit Steph est toujours le même : « On teste les idées en cuve de 20 litres, on goûte, on ajuste, on l'emmène lors de nos répétitions et on voit combien de temps elle dure. Moins de deux répétitions, il faut la faire ! » Si tout est parti de la musique, tout y revient chez les Kings of Nawak Brewery.





© Frédéric Fromentini/Le Bimsa

**Éric, dit Rico (à gauche) et Stéphane, dit Steph (à droite) à la manœuvre lors de l'étape de mise en cuve de fermentation. L'un des rares moments où ils sont réellement sérieux !**

Bière et musique sont intimement liées : « *L'un ne va pas sans l'autre, pour nous c'est important*, poursuit Steph. *Nous serons présents à la fête de la pomme à Vayres-sur-Essonne, le 22 octobre, en tant que brasseurs la journée et groupe de musique le soir. Pour les concerts et les festivals, nous avons élaboré une bière en fûts pas forte (4,2°), aromatique et rafraîchissante* ». Si, en volume, l'essentiel des ventes se fait avec ces événements, leur présence sur les marchés de Noël (pour lesquels ils font un calendrier de l'Après) ou du terroir commence à leur attirer une certaine notoriété. Il faut dire que les bonhommes ont le contact et l'humour facile. « *Ça a bien pris, les gens aiment bien les valeurs et l'histoire de l'entreprise, le côté bon-enfant, potes et convivial* », explique Rico. D'autant plus qu'à la convivialité, la musique, la curiosité et l'innovation, ils associent une démarche locavore. Pour l'instant, la majorité des houblons viennent des Hauts-de-France et d'Alsace, mais ils vont travailler avec un nouveau producteur installé à 20 minutes de la brasserie.

« *Les céréales, elles, proviennent de la malterie Soufflet située à Pithiviers (à 30 minutes), précise Steph. Nous faisons partie de l'association Fermiers d'ici. Nous sommes très proches des producteurs. L'un d'eux, pas loin d'ici, va faire un malt spécialement pour nous. L'idée est de faire une bière hyper locale.* »

Une partie des résidus de malt, le drêche, est récupérée par un éleveur du coin pour ses bêtes, le reste, une fois séché, sert à la confection de petits gâteaux apéritifs. « *Ça permet de boucler la boucle et de réduire nos déchets. Nous en avons peu. En revanche, on consomme de l'eau (sic), analyse Steph. La réflexion se porte là-dessus car nous sommes dans le développement durable. Pour nous, l'argent n'est pas un objectif, c'est une finalité.* »

En conclusion, cette brasserie, ce n'est vraiment pas n'importe "nawak" !

■ Frédéric Fromentin

## Champs d'échanges

**Le 17 juin, à Bonrepos-sur-Aussonnelle, en Haute-Garonne, la MSA Midi-Pyrénées Sud a organisé, dans le cadre des journées nationales de l'agriculture, une rencontre entre agriculteurs et habitants de ce territoire entre ville et campagne, à 30 min de Toulouse. Une cinquantaine de personnes sont venues échanger avec cinq agriculteurs : un éleveur de brebis en bio, une maraîchère bio, un éleveur de poulets, un céréalier et un producteur de noisettes et de petits fruits. Équilibre vie privée/vie professionnelle, prix, utilisation de l'eau, politique agricole commune (PAC), relations de voisinage, bio... les thèmes abordés ont suscité de nombreuses questions. Portée par Denis Sicard, président de l'échelon local Petites vallées, en partenariat avec le Crédit agricole, #agridemain, agrIDées et l'association Milpat, qui soutient l'instauration de projets alimentaires territoriaux dans le département, la soirée a permis de riches échanges sans tabou sur le quotidien et les problématiques du monde agricole.**



© MSA Midi-Pyrénées Sud

**Une cinquantaine de personnes ont échangé avec cinq agriculteurs venus témoigner des réalités de leur métier.**

# Chèque alimentaire made in Seine-et-Marne



Les travailleurs sociaux ont lancé le bon alimentaire MSA Solibon.

**Le mercredi 24 mai, se déroule au lycée agricole à Brie-Comte-Robert une présentation du bon alimentaire local, baptisé « MSA Solibon », destiné aux personnes en difficulté. Ce chèque est une initiative portée depuis six mois sur le territoire par les travailleurs sociaux. Il va être généralisé à d'autres départements d'Île-de-France.**

La MSA Île-de-France a dévoilé mercredi 24 mai son dispositif « MSA Solibon », un bon d'achat alimentaire destiné aux ressortissants du régime agricole en difficulté. Le rendez-vous s'est déroulé à l'intérieur de la boutique de l'exploitation du lycée agricole de Bougainville, à Brie-Comte-Robert. D'un montant de 50 euros, il est utilisable chez les agriculteurs partenaires qui proposent de la vente en direct dans leur ferme. Les bénéficiaires, affiliés à la MSA, ont en commun de vivre en Seine-et-Marne, un territoire à dominante rurale.

Le rendez-vous a réuni les travailleurs sociaux qui mettent en œuvre le chèque Solibon dans le département depuis quelques mois déjà, les partenaires qui participent au projet – la chambre d'agriculture et son réseau Bienvenue à la ferme et des producteurs – et d'autres, invités à découvrir ce dispositif de solidarité, comme l'association pour la recherche et l'information en fruits et légumes (Aprifel).

Michèle L. et son époux, bénéficiaires de ce chèque, ont été conviés à l'événement. « Nous en avons bénéficié parce que nous étions dans le besoin », confie Michèle L. qui ne travaille pas. Son mari, ouvrier maraîcher, est en arrêt maladie. Tous deux viennent témoigner de l'importance d'un tel coup de pouce pour les familles en grande précarité alimentaire. Seule Michèle L. s'exprime, son mari s'avoue timide. « L'aide financière est appréciable à un moment où les problèmes s'accumulent. C'est bien que le bon soit étendu à d'autres départements et qu'il soit mieux connu. »

Message bien reçu a répondu Laurent Pilette, directeur général de la MSA Île-de-France, qui a remercié le couple

pour sa présence et salué l'engagement de l'équipe du service d'action sanitaire et social. « La MSA a expérimenté le bon au plan local, sur la base d'un engagement d'une dizaine de producteurs du réseau Bienvenue à la ferme, a-t-il rappelé. Cela s'inscrit dans un partenariat plus large avec la chambre d'agriculture. Aujourd'hui l'enjeu va être d'essayer sur les autres départements. » Les qualités du dispositif permettent de lancer cette nouvelle étape visant à le généraliser. En plus de remplir sa mission première de soutien aux familles en difficulté en zone rurale, Solibon aide dans le même temps les producteurs qui ont besoin de vendre leur production et de faire connaître leur activité. Entre ces deux publics s'organise un lien fondé sur la solidarité, une valeur essentielle pour le régime agricole. « Pour moi, plaide le directeur général, ce qui n'a pas de prix, c'est le lien social, ce qui nous lie, notre capacité à pouvoir nous parler. »

## Bienvenue à la ferme

Ceux qui bénéficient des bons accèdent à des produits frais et de saison chez les producteurs du réseau Bienvenue à la ferme qui exercent une activité de vente en direct. Ils sont une dizaine en Seine-et-Marne à ouvrir les portes de leur magasin aux détenteurs de bons. Une cinquantaine de personnes en a déjà bénéficié. Les jeunes, les familles, les retraités... tout le monde y a droit à condition d'être affilié à la MSA et de présenter une situation qui le justifie. L'aide est accordée après l'évaluation d'un travailleur social. « Lorsqu'une urgence alimentaire est constatée, explique Sonia Lamrabet, responsable départementale de l'action sanitaire et sociale, le travailleur social délivre un bon et oriente la personne vers les boutiques partenaires situées tout près de son domicile. » Le montant du bon peut varier selon les besoins et la composition de la famille.

« Cette opération est importante pour donner du sens à nos productions et permettre d'échanger, s'enthousiasme Pascale Dufour, élue à la chambre d'agriculture, à la tête du réseau de vente directe et d'accueil Bienvenue à la ferme d'Île-de-France. Beaucoup de consommateurs sont rebutés par l'aspect de certains morceaux de viande ou de légumes disgracieux. Ce contact dissipe les a priori. » Cette éleveuse productrice de viande, installée à La Chapelle-la-Reine, est aussi administratrice à la MSA depuis 2020.

L'initiative a séduit Bénédicte Fournier, productrice de légumes à Voisenon, membre du réseau. Elle s'avoue sensible aux situations de détresse. « Il y a des personnes pauvres parce que le niveau de retraite est bas dans le milieu agricole », déplore-t-elle. Les bons de la MSA ont en effet l'avantage d'être immédiats. « Ce petit plus s'obtient rapidement. Quand les ressortissants en ont besoin, ils rencontrent une assistante sociale et le jour-même elle leur donne un bon d'achat qu'ils peuvent utiliser tout de suite. »

■ Fatima Souab



# Affluence record pour Euroforest

## Promenons-nous dans les bois

Le 8<sup>e</sup> salon forêt-bois en pleine nature, Euroforest, se déroule fin juin à Saint-Bonnet-de-Joux, en Saône-et-Loire. Plus de 42 000 visiteurs sont recensés. Les MSA de Bourgogne et de Franche-Comté y tiennent un stand dédié non seulement à la prévention des risques professionnels mais également à la protection sociale dans le cadre du guichet unique. Retour en images sur un événement qui ne laisse pas de bois.



Les démonstrations régulières des conseillers en prévention partenaires issus des caisses d'assurance-accidents agricoles d'Alsace-Moselle et de leurs homologues allemands captivent un public essentiellement composé de professionnels.



Textes et photos : Franck Rozé/Le Bimsa

Parmi les points de sensibilisation, celle de la zone de danger du rebond, soit la partie supérieure de la pointe du guide-chaîne de la tronçonneuse : en cas de contact avec une branche ou un rondin, il existe un risque de rebond soudain du guide-chaîne vers l'opérateur. Cela se traduit par une perte de contrôle de la machine qui peut engendrer de graves blessures.

Autre technique spectaculaire : celle du coin d'abattage radiocommandé. Il permet d'augmenter la sécurité pendant l'abattage des arbres qui ont une forte proportion de bois mort et pendant les travaux dans un environnement feuillu. La portée de la radiocommande s'élève à environ 100 mètres (voir la vidéo sur notre site [lebimsa.msa.fr](http://lebimsa.msa.fr)).

Ce n'est pas un marteau-piqueur ou une seringue géante mais une canne à planter ! Celle-ci est adaptée aux travaux forestiers. Elle est notamment dotée d'un tube en carbone. Fruit des recherches menées par les étudiants ingénieurs de l'université technologique Belfort/Montbéliard (UTMB), elle permet d'améliorer les conditions de travail des forestiers.



Sur le stand de 100 m<sup>2</sup>, outre les sourires et la bonne humeur, chacun peut y trouver de l'information en matière de famille, de maladie-accidents du travail, de retraite mais aussi de santé-sécurité au travail (médecine du travail et prévention des risques professionnels) ou d'affiliation, entre autres. Une belle illustration du guichet unique, c'est-à-dire d'une prise en charge globale de l'assuré, spécificité du régime agricole.

Astrid Chauvière-Abelard, élue MSA

# Une femme bien dans ses bottes



L'agricultrice a trouvé un équilibre entre son métier et ses activités hors de l'exploitation.

© Fatima Souab/Le Bimsa

**Astrid Chauvière-Abelard est une agricultrice bien dans sa vie. Installée dans le Maine-et-Loire, elle est aussi déléguée MSA depuis 2010 et présidente du comité local de Beaupréau-en-Mauges et Mauges-sur-Loire. Portrait d'une fille d'agriculteurs.**

Agricultrice un jour, agricultrice toujours. La formule pourrait s'appliquer à l'histoire d'Astrid Chauvière-Abelard, fille d'éleveurs de vaches limousines installés depuis trois générations sur les terres de Jallais, une ancienne commune qui a fusionné avec d'autres pour former la nouvelle ville de Beaupréau-en-Mauges. Jeune, elle ne perçoit le milieu agricole que sous l'angle de la contrainte : ses parents travaillent sans relâche du matin au soir et tous les jours de la semaine. Les vacances sont un luxe qu'ils s'accordent peu. Le tableau de cette routine ne lui donne pas envie d'en faire son métier. Astrid tente l'aventure ailleurs.

Direction la montagne où elle s'essaye à d'autres professions, notamment l'hôtellerie et la restauration. Elle décroche des missions comme saisonnière dans les Alpes et monte en grade, occupant un poste à responsabilité. Elle officie un temps dans le village des Arcs. Cetteoureuse du grand air est séduite par la beauté des massifs. Un Éden sur terre. Mais le cœur bat fort, très fort pour son pays natal et ses inoubliables paysages bocagers, une spécificité du Maine. Allez savoir si ce n'est pas cet attachement qui est à l'origine de son retour au bercail.

Dans les années 2000, elle quitte l'air vivifiant de l'altitude après un « ras-le-bol », mais pas seulement. Au même moment, son père prend sa retraite. Ses parents lui proposent de rejoindre le groupement agricole d'exploitation en commun (Gaec) familial et de continuer l'activité en s'associant à son frère. Elle leur répond : « Pourquoi pas ! » Après une formation, elle le rejoint en 2003. « Je suis revenue à la source, confie-t-elle, laconique. C'est arrivé naturellement. » Aujourd'hui, l'exploitation est une affaire qui roule, proposant

un élevage de vaches allaitantes (une soixantaine) et de canes pondeuses. « Ma vie est là », glisse-t-elle fermement, guère découragée par l'épidémie de grippe aviaire qui a décimé les volailles en 2022.

Avec le recul, elle voit autrement l'investissement de ses parents dans la ferme. Elle était jeune alors. Et les anciens vivaient différemment le métier agricole. Sur ce point, elle n'a pas fait comme eux. Elle n'est pas du genre à se laisser cannibaliser par le travail et à rester enfermée dans le périmètre de l'exploitation. Avec la famille, elle s'accorde des vacances et des voyages. « Il faut plus de temps et d'organisation que lorsqu'on a le statut de salarié. Mais c'est possible. Il faut s'en donner les moyens. »

## Passionnée par son territoire

Éprise de son territoire, « riche en patrimoines à découvrir », elle préside une association dédiée à la tour médiévale de la Bouère, vestige d'un château éponyme, qui raconte aux locaux l'histoire avec un grand H de Jallais et de ses environs ([www.labouere.com](http://www.labouere.com)). Dynamique, elle s'engage comme élue à la MSA de Maine-et-Loire dès 2010 et préside un comité local de bénévoles dont la vocation est de déployer des rencontres sur des sujets porteurs pour la communauté. Bientôt, un événement va sensibiliser le canton sur la santé et le numérique. « Les écrans ont des incidences sur la santé : addiction, baisse de la vue, renfermement. Mais ils n'ont pas que des méfaits. »

Astrid Chauvière-Abelard est une femme épanouie grâce à cet équilibre qu'elle maintient entre son métier et les engagements exercés à l'extérieur de l'exploitation. « Je suis bien dans mes bottes, mais je sors de ma ferme quand même », lâche-t-elle comme si elle partageait la recette d'un art de vivre.

■ Fatima Souab

## On se dit tout...

### Vos chanteurs préférés ?

J'adore le groupe de rock britannique, The Cure et, côté français, je suis fan de Francis Cabrel.

### L'auteur dont vous dévorez les livres ?

Virginie Grimaldi, ses livres sont des histoires de vie.

### Vous souvenez-vous d'une bêtise adolescente ?

Un jour, j'ai fait le mur la nuit pour aller danser.

### Vous étiez rebelle avec vos parents ?

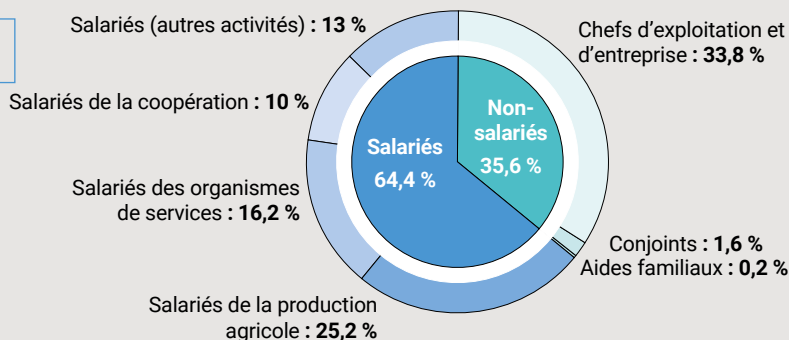
J'étais la petite dernière d'une famille de cinq enfants. Donc ils me laissaient tout faire.



# Le régime agricole en chiffres<sup>(1)</sup>

1 260 391 actifs agricoles

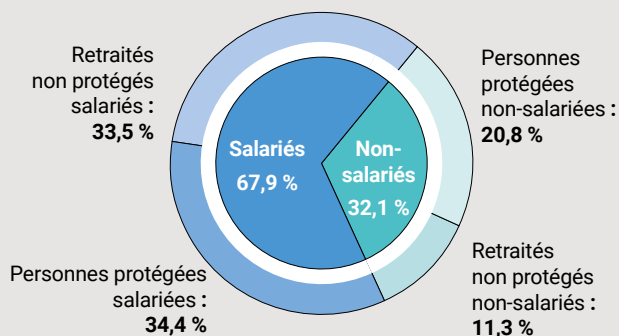
+ 3,7 %



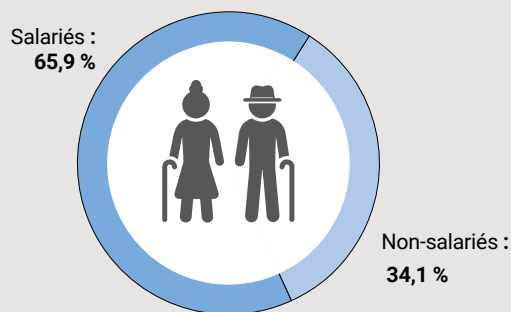
- 1,4 %

5,2 millions de ressortissants  
 (l'effectif cumulé avec double compte<sup>(2)</sup> s'établit à 5,7 millions)

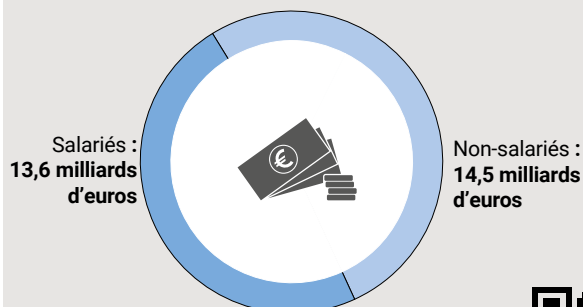
## RESSORTISSANTS



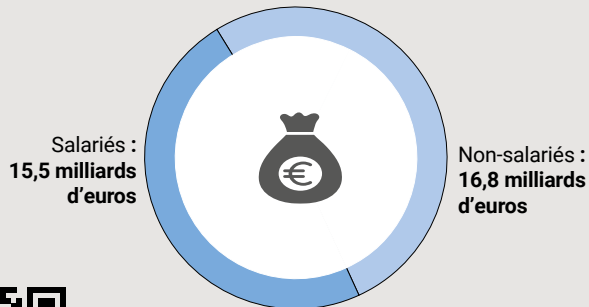
## RETRAITÉS



28,1 MILLIARDS D'EUROS DE PRESTATIONS SOCIALE  
 VERSÉES (légales et extralégales)



32,3 MILLIARDS D'EUROS DE RECETTES PERÇUES  
 (un excédent de près de 250 millions d'euros)



Source : [statistiques.msa.fr/chiffres-cles-msa](https://statistiques.msa.fr/chiffres-cles-msa)

(1) : chiffres 2022

(2) : personnes comptées dans chacun des deux régimes - salariés et non-salariés - ou dans chacune des prestations.

# UTILE AU QUOTIDIEN

Emilie, Yolande et Philippe sont comptable, agent d'accueil et médecin du travail. Ils agissent au quotidien pour les adhérents de la MSA.



**Rejoindre la MSA, c'est avoir un travail qui a du sens.**

Retrouvez nos offres d'emploi sur

[recrutement.msa.fr](https://recrutement.msa.fr)



L'essentiel & plus encore